

Le 8 juillet 2021

### Le 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Parachutistes.

« ...Les accusés appartenaient tous au 1<sup>er</sup> REP, régiment qui a tenu dans la sédition le rôle que l'on sait : neuf capitaines, deux lieutenants et un adjudant. Douze hommes en grand uniforme, la poitrine barrée d'innombrables décorations que leur ont values les quatre-vingt-onze citations, les seize blessures, qu'ils totalisent. Douze hommes en colère - une colère plus mêlée d'amertume que d'agressivité - et qui se voulaient aussi les apôtres du commandant Denoix de Saint-Marc, pour lequel tous ont réaffirmé leur admiration et leur fidélité. Ces officiers, âgés pour la plupart d'une trentaine d'années, ont dit les raisons de leur engagement dans le putsch...Ils ont de même répété leur souci d'éviter les effusions de sang... »  
(« Le Monde », 8 juillet 1961)

Chez moi, sur mon bureau, trône une choppe de bière à l'effigie du 1<sup>er</sup> REP(1). Elle m'a été offerte il y a bien longtemps, à l'EAI(2), par un lieutenant qui était caporal au 1<sup>er</sup> REP au moment du putsch d'avril 1961. Cette choppe, je l'ai transformé en lampe : elle éclaire mes écrits, c'est un peu ma lampe d'Aladin puisqu'il arrive même qu'elle les inspire : la (re)lecture d'un article du *Monde*, en date du 8 juillet 1961, est venu me rappeler que le glorieux 1<sup>er</sup> REP est né en juillet 1948, un an avant ma naissance, et j'ai eu envie de raconter son histoire, que trop peu de Français connaissent.

Le régiment, qui n'était alors qu'un simple bataillon, est né en juillet 1948 à Khamisis, près de Sidi-Bel-Abbès. Il est formé et dirigé par le commandant Pierre Segretain(3) qui choisit le capitaine Pierre Paul Jeanpierre, qu'il a connu au Levant, pour le seconder.

Le bataillon embarque sur le « *Pasteur* » le 24 octobre 1948 à Mers-el-Kébir et arrive en Indochine, à Haïphong, le 12 novembre. Durant toute la guerre d'Indochine, le bataillon, dispersé dans plusieurs postes, interviendra surtout au Tonkin, dans le nord de l'Indochine.

Il intègre la Compagnie Parachutiste du 3<sup>ème</sup> REI du lieutenant Morin. Cette compagnie a servi de test, de cobaye, pour la création des Légionnaires-parachutistes, le 1<sup>er</sup> juin 1949. Les paras ont accumulé les exploits durant la seconde guerre mondiale, le Légionnaire « *aéroporté* » va devenir l'élite de l'élite : un combattant que les meilleures armées du monde nous envient.

#### **Coa-Bang : première mort du BEP :**

Les 17 et 18 septembre 1950, le bataillon saute sur That Khe, pour rejoindre le Groupement commandé par le lieutenant-colonel Lepage, parti de Lang Son pour secourir les éléments évacués de Cao Bang (défaite de la RC 4). Le 1<sup>er</sup> BEP se battra avec une fougue et un courage exemplaires. Il est presque totalement anéanti lors des combats dantesques autour de Dong Khe. Le bataillon est dissous le 31 décembre. Ses pertes au feu sont de **21** officiers, dont le commandant Segretain, son Chef de Corps, **46** sous-officiers et **420** légionnaires. Seule une trentaine d'hommes parviendront à rejoindre les lignes françaises, dont le capitaine Jeanpierre, (futur Chef de Corps du 1<sup>er</sup> REP).

Et puis, le BEP ressuscite : Il est recréé le 18 mars 1951, avec le reliquat du bataillon originel, regroupé en compagnie de marche du 2<sup>ème</sup> BEP, et des renforts venus du 3<sup>ème</sup> BEP d'Afrique du Nord.

Le nouveau BEP sera d'abord étoffé d'une 3<sup>ème</sup> compagnie de combat en novembre 1952, puis, le 1<sup>er</sup> septembre 1953, on lui attribue une compagnie de mortiers lourds.

#### **Diên-Biên-Phu : seconde mort du BEP :**

Le bataillon, après 56 jours de combats à 1 contre 3, puis 1 contre 10, sera à nouveau anéanti le 7 mai 1954, quand l'héroïque garnison de Diên-Biên-Phu dépose les armes faute de munitions (et de combattants valides), sans reddition et sans drapeau blanc : il a eu **316** tués durant la bataille (sans compter tous les prisonniers qui ne rentreront pas des camps-mouroirs vietminh).

Les survivants du bataillon embarquent sur le « *Pasteur* », à Saïgon, le 1<sup>er</sup> février 1955 et débarquent à Mers-el-Kébir le 24. Adieu l'Indochine que les Légionnaires-paras quittent avec amertume et, pour beaucoup, l'impression de trahir une population qui croyait en la France. Ce départ presque honteux pèsera lourd sur leur décision, plus tard, de « *franchir le Rubicon* ».

Le 1<sup>er</sup> septembre 1955, le bataillon s'étoffe : le 1<sup>er</sup> BEP devient 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Parachutistes, et s'implante à Zéralda dans la banlieue d'Alger.

Le 6 novembre 1956, il participe à « *l'Opération Mousquetaire* » à Port-Saïd et Port-Fouad en tant qu'unité amphibie.

Cette belle victoire des paras français (et britanniques) sur les troupes de Nasser, lors de la crise de Suez, se transformera en humiliation sur pression conjointe des USA et de l'URSS.

Le régiment évacuera Suez entre le 10 et le 22 décembre 1956.

Dès 1957, le régiment rentre en Algérie où il participe à la « *bataille d'Alger* » avec les autres unités de la 10<sup>ème</sup> Division Parachutiste du général Massu. La 10<sup>ème</sup> DP va rapidement éradiquer les réseaux de terroristes du FLN dont les attentats causaient de nombreuses victimes innocentes.

La réussite de la « *bataille d'Alger* » va aussi ouvrir des débats sur la torture. Ces débats, dans lesquels on ne parle jamais des atrocités commises par le FLN, sont alimentés par les communistes, la presse progressiste et des prélats - catholiques ou protestants - de gauche. Plus d'un demi-siècle plus tard on salit encore l'Armée française en général, et les parachutistes en particulier, alors qu'on devrait les féliciter et les remercier d'avoir su ramener le calme dans Alger. Il faut savoir qu'en janvier 1957, Alger, qui était alors la seconde ville de France, a subi ...**112 attentats en un mois**.

Après la « *bataille d'Alger* » le REP retourne à son vrai métier et part en opération dans les djebels. Le régiment stationne à Guelma avant de revenir à Zéralda.

Le 29 mai 1958, durant l'opération « *Taureau 3* » dans la région de Bou-Amhdad, le régiment est durement frappé : le lieutenant-colonel Jeanpierre, son Chef de Corps, est tué au combat : son hélicoptère est abattu par les rebelles. Aux cérémonies de la levée du corps, le général commandant la Division déclare : « *Je fais ici, devant ce cercueil, le serment solennel que le sacrifice du colonel Jeanpierre ne sera pas vain et que la terre qui reçut ce sacrifice restera française quoiqu'il advienne* ».

Ce serment, les Légionnaires-paras du 1<sup>er</sup> REP ne l'oublieront pas !

#### **Putsch du 21 avril 1961 : troisième mort du REP.**

À la veille du putsch d'Alger d'avril 1961, le lieutenant-colonel Guiraud, patron du REP est en permission. Le régiment est commandé par intérim par le commandant Hélié Denoix de Saint Marc, figure emblématique de la Légion(5). C'est ce dernier qui, à la demande du général Challe, engage le régiment au côté des autres unités putschistes. Il donne le coup d'envoi, le 21 avril 1961 dans la nuit.

Le 1<sup>er</sup> REP occupe le Gouvernement Général et l'immeuble de la Radio-Télévision. Après deux jours de flottement, le putsch tourne au fiasco : le général Challe et le commandant de Saint-Marc prennent la décision de se rendre aux autorités. Hélié de Saint-Marc expliquera ses actes devant le Haut Tribunal militaire, le 5 juin 1961. Sa déposition, qui traduit sa loyauté et sa grandeur d'âme, a marqué toute une génération. L'intégralité de sa déposition figure dans « *le procès du commandant de Saint-Marc* » (5), livre que vient de m'offrir un ami ; elle est remarquable !

Hélié Denoix de Saint Marc est condamné à dix ans de réclusion criminelle. Il passe cinq ans dans la prison de Tulle avant d'être amnistié par De Gaulle.

Le pouvoir gaulliste aime les symboles forts ; il choisit de dissoudre le régiment le 30 avril (à la demande de Messmer, ministre des Armées et ancien Légionnaire), date anniversaire de la bataille de Camerone (30 avril 1863). Ce jour-là, la Légion Etrangère, en deuil, ne célèbre pas Camerone.

Les paras du 1<sup>er</sup> REP quittent leur camp de Zéralda en chantant la chanson d'Édith Piaf, « *Je ne regrette rien* ». Depuis, cette belle chanson clôture souvent les agapes d'anciens Légionnaires (6).

Une partie des cadres du 1<sup>er</sup> REP déserte et passe à l'OAS : le colonel Henri Dufour, son Chef de Corps en 1959 et 1960, les capitaines Sergent, Ponsolle et Le Pivain, les lieutenants Degueldre, Hays, de la Bigne, Godot, Labriffe, le sergent Dovecar...et beaucoup d'autres.

Cette troisième mort du 1<sup>er</sup> REP sera la dernière ; le régiment ne sera jamais recréé.

Son drapeau est décoré de la croix de guerre des TOE avec 5 palmes, toutes obtenues lors de la guerre d'Indochine. Trois de ses Chefs de Corps sont morts au combat : Le commandant Pierre Segretain, tué le 8 octobre 1950 sur la RC 4 ; le commandant Rémy Raffali qui commanda le 1<sup>er</sup> BEP en 1950, patron ensuite du 2<sup>ème</sup> BEP, mortellement blessé à Chuyen My Trong Ha (Tonkin) le 1<sup>er</sup> septembre 1952, il meurt le 10 septembre 1952 ; le lieutenant-colonel Pierre Paul Jeanpierre, tué le 29 mai 1958 dans la région de Gelma.

La bibliographie sur ce magnifique régiment est riche. Je me permets de vous recommander : « *Je ne regrette rien* », de Pierre Sergent ; Fayard ; 1972. « *Au champ d'honneur, vie et mort du chef de bataillon Pierre Segretain du 1er BEP* », d'Étienne et Franck Segrétain ; Indo éditions ; 2010.

« *Les champs de braises* » d'Hélie de Saint-Marc ; Perrin ; 1995. « *Les Parachutistes de la Légion - 1948 – 1962* », de Pierre Montagnon ; Pygmalion ; 2005. Mais il existe beaucoup d'autres ouvrages relatant les exploits de ce régiment d'élite.

Actuellement, il n'existe plus qu'une seule unité de Légionnaires-parachutistes, le 2<sup>ème</sup> REP.

En juin dernier, lors de pérégrinations en Corse, je suis passé devant le Camp Raffali, à Calvi, casernement du 2<sup>ème</sup> REP, puis, à quelques kilomètres du col routier le plus haut de l'île, au Chalet du Vergio où le 2<sup>ème</sup> REP effectue ses entraînements en montagne. Mon périple m'a également conduit à Bonifacio où trône, devant la citadelle, la statue créée en 1908 par Robert Delandre en hommage aux morts de la Légion Etrangère. Ce monument se trouvait jadis à Saïda. En juin 1962 la statue a été ramenée d'Algérie. Un an plus tard, la statue et son socle ont été reconstruits devant la citadelle de Bonifacio, première garnison de la Légion en Corse.

C'est peut-être ce périple au pays de Bonaparte qui a inspiré cet article ?

Je l'ai voulu sobre, par respect pour ces hommes qui ont choisi « *les voies de l'Honneur* ».

Pour parler d'eux, je n'ai pas les trémolos pleurnichards de cet ex prof de gym « *pieds noirs* », (dont je tairai le nom). Devenu écrivain, pour vendre ses livres, il organisait des conférences durant lesquelles, avec sa faconde méridionale et un certain talent pour la comédie, il arrivait à émouvoir son public aux larmes en racontant la mort du 1<sup>er</sup> REP ou l'exécution du lieutenant Roger Degueudre.

Il est vrai qu'il se présentait – carte aux couleurs de la Légion avec photo à l'appui – comme « *capitaine honoraire de la Légion Etrangère* » jusqu'au jour où quelques officiers légionnaires et/ou parachutistes ont découvert que ce paltoquet avait été...sergent-chef dans l'intendance.

La « *Commedia dell'arte* » n'a pas sa place quand on évoque les trois morts du 1<sup>er</sup> REP ; un minimum de pudeur devrait s'imposer ! Je n'ai jamais servi à la Légion Etrangère – dont je suis membre *ami* - mais j'ai porté le béret rouge des « *paras-colos* » et j'ai, depuis cette époque, un profond respect et une admiration sans bornes pour nos frères d'armes à béret vert.

*Eric de Verdelhan*

1)- REP : **R**égiment **E**tranger de **P**arachutistes ?

2)- EAI : **E**cole d'**A**pplication de l'**I**nfanterie, basée autrefois à Montpellier(34), elle est maintenant à Draguignan (83), avec l'Ecole d'Application de l'Artillerie.

3)- Pierre Segretain était le beau-frère du général Michel de Rocquigny, figure de légende des paras, ancien de Rhin et Danube, parrain d'une de mes sœurs.

4)- Hélie Denoix de Saint-Marc, ancien déporté, était titulaire de la croix de guerre 1939-1945 avec 1 citation; de la croix de guerre des TOE avec 8 citations ; de la croix de la Valeur militaire avec 4 citations; de la médaille des évadés ; de la médaille de la Résistance ; de la croix du combattant volontaire de la Résistance ; de la croix du combattant ; de la médaille coloniale avec agrafe « *Extrême-Orient* » ; de la médaille de la déportation et de l'internement pour faits de Résistance ; et de quelques médailles commémoratives. Il a été fait Grand-Croix de la Légion d'Honneur, le 25 novembre 2011 par le président Sarkozy.

5)- « *Le procès du commandant de Saint-Marc* » de Bernard Zeller ; Nouvelles Editions Latines ; 2021.

6)- Détenu avec d'autres au fort de Nogent en mai et juin 1961, le lieutenant Henry Lobel enregistre une cassette des chants de la Légion étrangère. Plus tard, la cassette deviendra un 33 tours « *Chants d'Honneur et de Fidélité* ». Cet album sera édité à 300 exemplaires numérotés. Puis en 1970, un 33 tours sera diffusé par la SERP, maison d'édition de Jean-Marie Le Pen, ancien du régiment. En 2011, un coffret pour le 50<sup>ème</sup> anniversaire intitulé « *L'honneur d'un régiment* » est produit : il comporte un CD, un DVD, et un livret de 64 pages « *l'album souvenir illustré du 1<sup>er</sup> REP* »